

LE DEVOIR

Architecture

Joseph Venne, 1858-1925



Un architecte

Joseph Venne débuta comme apprenti dessinateur avant d'être membre fondateur de l'Association des architectes et le premier «professeur» québécois en architecture. Ses édifices marquent toujours le paysage québécois. Portrait de la carrière d'un pionnier du Québec moderne.

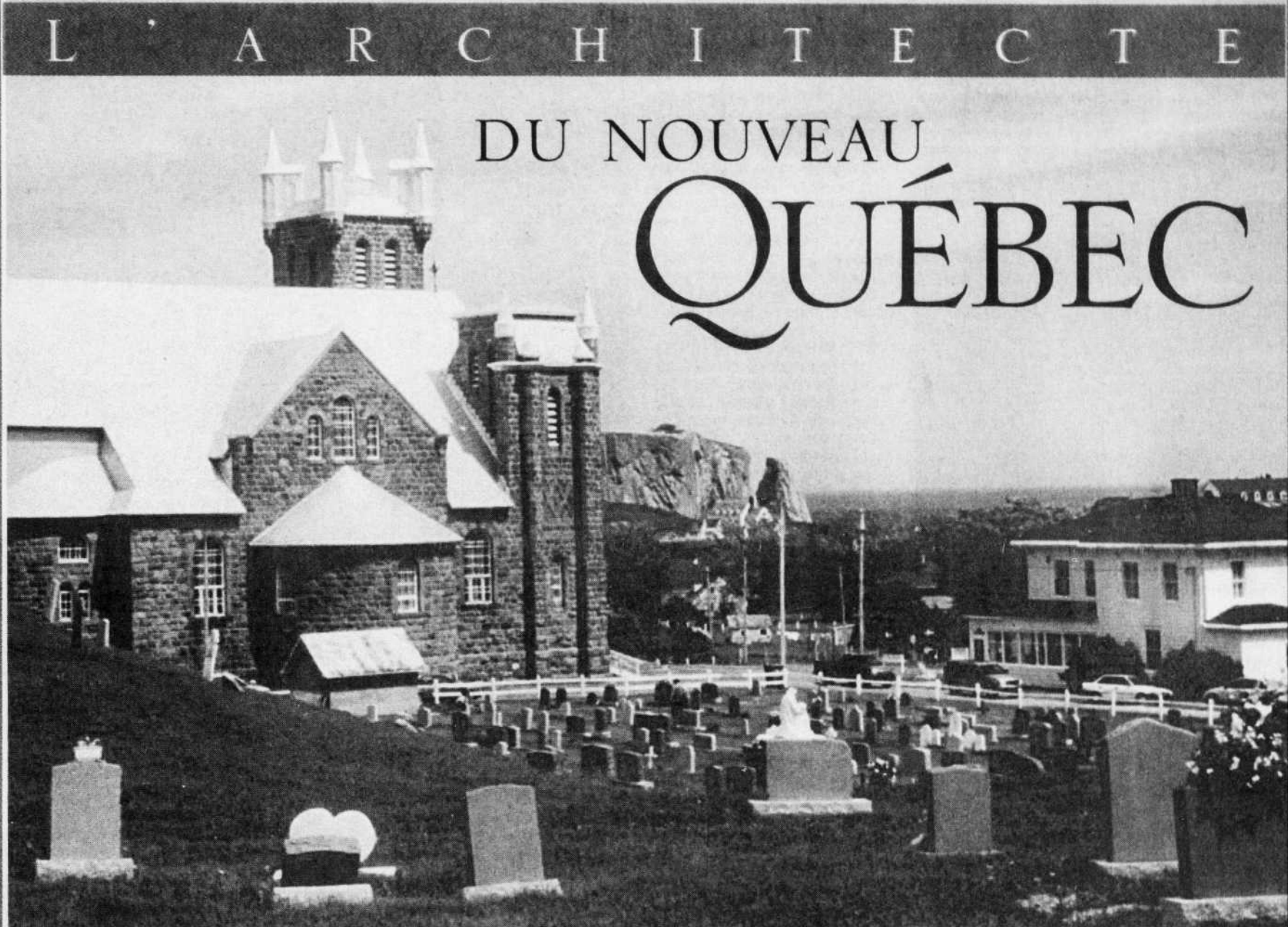
Page 3



Une exposition

Jos. Venne architecte est présentée dans les locaux de l'Écomusée du fier monde, rue Amherst à Montréal. L'exposition circulera par la suite à Sainte-Anne-des-Plaines, Rimouski et Vaudreuil. Elle résulte d'un partenariat actif entre l'UQAM et l'Écomusée.

Page 4



SAINT-MICHEL DE PERCÉ, 1900-1903

L'ARCHITECTE
DU NOUVEAU
QUÉBEC

Là où vivaient les Canadiens français,
là sont les édifices construits par Joseph Venne.

Au tournant du siècle dernier, à la fin des années 1890, un nouveau Québec naît. Montréal est alors la métropole canadienne, une grande ville dont les ambitions lui font garder toujours dans sa ligne de mire ses voisins américaines que sont Boston ou New York. Il faut dire que les grands chemins de fer canadiens viennent d'être ouverts, rendant la côte Ouest accessible, avec Montréal et son port océanique comme tête de pont. La ville, métropole d'un pays par surcroît, a de grandes institutions dont ses citoyens d'origine anglaise et écossaise tiennent beaucoup de fierté: la nouvelle université, McGill, est une grande source d'orgueil. Cette ville, anglophone, est la capitale pour le continent américain de l'Empire britannique où l'anglais, comme il se doit, est la langue des affaires, du commerce et du savoir.

Les francophones de ce nouveau pays — il a alors à peine 30 ans — décident eux aussi de s'inscrire de façon dynamique dans cette ville naissante. Sur le plan politique, ils ont pleinement participé à la construction du pays, s'étant associés aux élites anglophones au temps de la création de ce nouveau Dominion. Dans la nouvelle colonisation, ce sont leurs familles et leurs prêtres qui ont ouvert l'Ouest et ont ainsi été, partageant le territoire avec les autochtones, les premiers habitants de la nouvelle province du Manitoba (l'affaire Riel a donc été par eux cruellement ressentie). A Montréal, ils contrôlent d'ailleurs tout le secteur est de la ville et les zones riveraines du fleuve: leur territoire débute là où passe la rue Saint-Laurent et les églises catholiques marquent leurs zones d'habitation.

L'élite francophone va bientôt passer à l'action. La Société Saint-Jean-Baptiste d'alors fait ainsi construire un édifice spectaculaire, élément d'un vaste projet urbain (auquel on ne pourra donner suite). C'est le Monument national, la première «place des arts» montréalaise qui accueille aussi dans ses locaux des ateliers et des salles de cours, pour garantir la formation des jeunes Canadiens-français et les rendre ainsi aptes à exercer les nouveaux métiers que l'industrie implante. L'Université Laval ouvrira enfin une succursale montréalaise. On se donne aussi une banque, celle du Peuple, comme s'établiront aussi à Montréal les Caisses qu'un certain Alphonse Desjardins implante. L'arrivée massive en ville des fils et des filles de cultivateurs commande l'érection de nouvelles églises et écoles, quand les rues Saint-Hubert, Saint-Denis et surtout Sherbrooke se tracent avec de part en part des résidences bourgeoises.

L'apprenti dessinateur

Dans ce boom immobilier, un nom va se faire remarquer. Un jeune homme, entré comme apprenti dessinateur chez l'architecte Perrault, cosignera bientôt le Monument national, comme la banque du Peuple d'ailleurs, ou des Caisses. De plus, il est partout: il rédige les premières lignes de ce qui deviendra le code montréalais du bâtiment, puisqu'il est le premier professeur francophone d'architecture, un membre fondateur de l'Association des architectes de la province de Québec et l'un des initiateurs de la section canadienne de la Royal Arts Society. Et il ne construira pas qu'à Montréal: partout au Québec et aussi en Nouvelle-Angleterre. En fait, on pourrait dire que là où sont les Canadiens français, sont

les édifices de l'architecte Jos. Venne.

Sa carrière s'étalera sur un demi-siècle, coïncidant avec l'établissement d'un Québec moderne. Son travail a fait de lui un bâtisseur de cette société francophone en terre d'Amérique. En tant qu'architecte, il a été de son temps: n'ignorant pas ce que le progrès permet techniquement, il se veut esthète et par là, considère que le beau surgit quand il rappelle les grands monuments du passé. Un édifice n'est ainsi jamais purement fonctionnel quand il doit d'abord embellir l'environnement qui le reçoit. Ainsi une église rappelle les grandes cathédrales et un édifice urbain s'inscrit dans les traditions établies par les architectures européennes connues.

Trois quarts de siècle après sa mort (Jos. Venne vécut de 1858 à 1925), un de ses descendants lui rend aujourd'hui hommage. Michel Allard, historien rattaché à l'Université du Québec à Montréal, a pris la tête d'une équipe dont le premier projet, après la production d'un numéro de la revue *ARQ* (116, août 2001), sera une exposition qui ouvrira ses portes dans le quartier où réside l'architecte. *Jos. Venne architecte* sera ainsi présenté à l'Écomusée du fier monde de la rue Amherst au même moment où l'UQAM soulignera avec éclat une contribution architecturale aux premiers édifices construits sur son site actuel.

Le propos est clair: établir que Joseph Venne, comme les Bombardier, Desjardins, Leduc, a été un pionnier de ce Québec qui, de rural, devint urbain et de ce fait, accéda au statut de société moderne.

Normand Thériault

40 ANS DE CARRIÈRE

Un style éclectique

Page 2

Réalisations et collaborations

Page 4

LE PROJET VENNE

Programmes éducatifs

Page 4

Recherches et initiatives

Page 6

MONUMENTS

Église Saint-Jacques

Page 5

Banque du Peuple

Page 6

• ARCHITECTURE •

Un œuvre, un style

Éclectisme victorien

Le souci du beau et l'établissement d'un professionnalisme caractérisent la production de Joseph Venne

Ils étaient trois: Perrault, Mesnard et Venne. Il est difficile de démêler la part de chacun. Quand Venne œuvre seul, on voit son apport: souci du détail, retour vers l'architecture européenne, sensibilité au patrimoine de la Nouvelle-France. Présentation des réalisations d'un homme pour qui le beau avait priorité sur l'utilitaire.

JACQUES LACHAPELLE

Quand Joseph Venne devient apprenti chez l'architecte Henri-Maurice Perrault, ce dernier a très peu de temps à lui consacrer. Malgré le ralentissement économique des années 1870, il mène de front plusieurs projets et Venne doit se résigner à apprendre petit à petit, sur le tas. Heureusement, il apprend bien, au point de devenir un associé de la firme que Perrault a léguée à son fils, Maurice, et à Albert Mesnard. A ce moment, leur bureau était parmi les plus affairés au Québec. Leur production, bien que concentrée à Montréal, rayonnait jusqu'en Nouvelle-Angleterre, en Ontario et en Colombie-Britannique.

Progrès techniques

Une part de leur notoriété vient

de leur aptitude à composer avec les progrès techniques. Éclairage artificiel, électricité, chauffage central, ascenseur, etc., sont autant d'innovations qui font dorénavant partie du confort moderne et que les architectes doivent maîtriser. Le fer et l'acier ouvrent la voie au gigantisme, celui des gratte-ciel bien sûr, mais aussi des institutions et des églises. L'idée même de la fonction d'un bâtiment change. Au Monument national, Perrault, Mesnard et Venne regroupent un amphithéâtre, des magasins, des bureaux et une école. Déjà, se pointe l'idée de l'édifice multifonctionnel qui conduira, bien plus tard, à des complexes comme la Place Ville-Marie et Place Bonaventure.

En matière d'esthétique, les architectes victoriens se tournent vers le passé et le lointain. A cet égard, Venne se démarque par sa

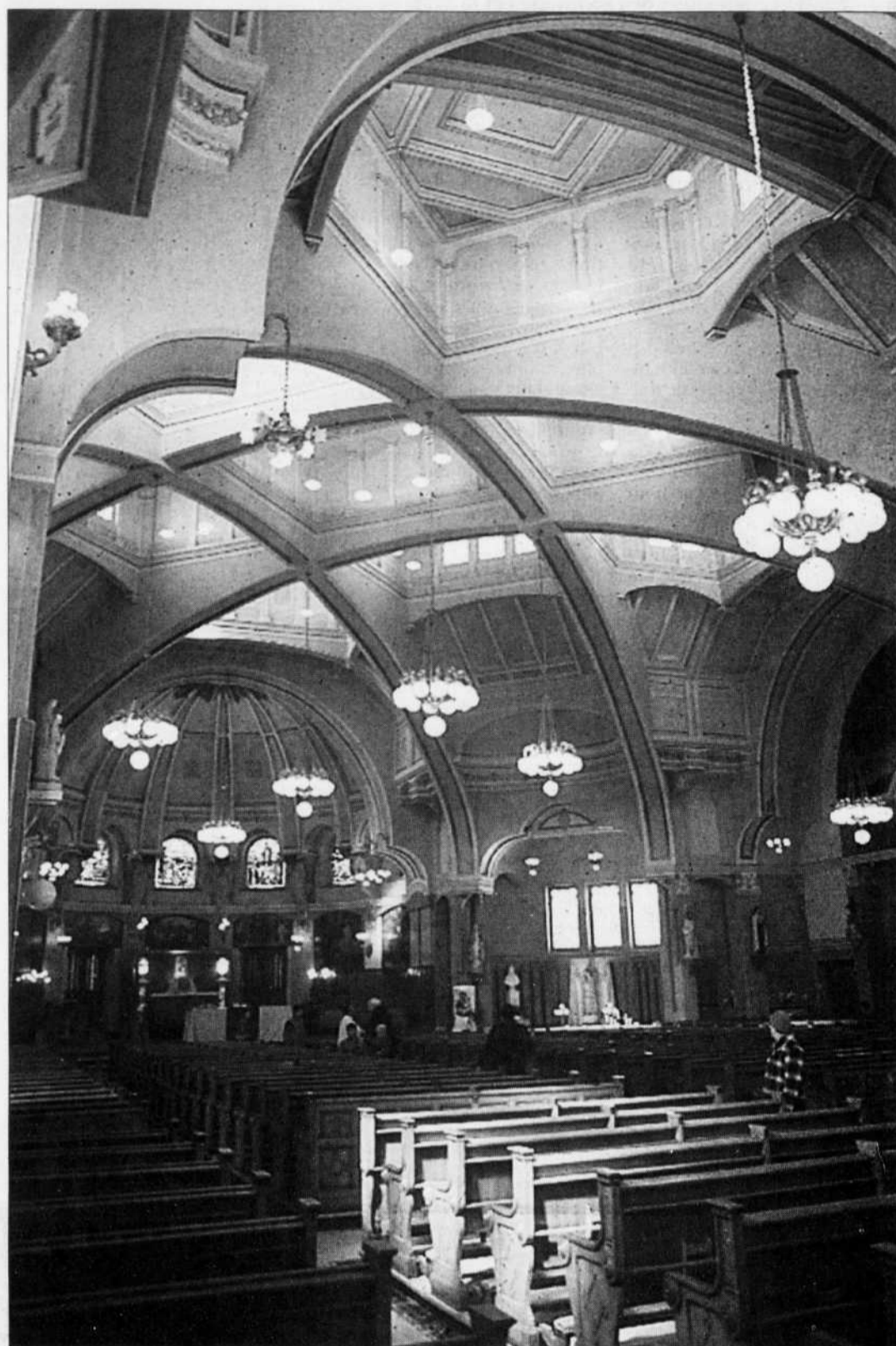
sensibilité au patrimoine de la Nouvelle-France qu'il souhaite documenter, ce qui fait de lui un précurseur en la matière. Pour l'essentiel de son œuvre cependant, il puise son inspiration dans les styles historiques européens, passant des références minutieuses aux interprétations libres. Il est attaché à l'architecture de la France qu'il voit sans doute comme la mère patrie. L'église et le presbytère du Sacré-Cœur-de-Jésus, rue Ontario, sa propre paroisse, en témoignent. Il visite l'Italie qui depuis longtemps est devenue un lieu de pèlerinage pour les architectes. On sait à cet égard qu'il s'est émerveillé de la Chartreuse de Pavie. Cathédrales, châteaux et palais européens deviennent ainsi des modèles pour des églises paroissiales, des résidences ou des immeubles d'affaires.

En fait, à la fin du XIX^e siècle, l'esprit victorien traduit à sa manière les axiomes capitalistes d'Adam Smith: puisque la production industrielle permet de diminuer les coûts, l'ersatz est abordable. L'originalité et la distinction deviennent dès lors un luxe prisé même lorsqu'il est faux. L'amalgame éclectique d'un grand effet a donc la cote. Il faut parer les édifices d'ornements, beaucoup d'ornements. La tentation est grande alors de faire contraster les textures, les matériaux et les motifs, qui sont autant de procédés esthétiques que l'on renchérit par la variation des rythmes, les jeux de volume et une silhouette accidentée. En ce domaine, Venne excelle.

Inventivité des détails

Avec ses associés, Joseph Venne a accompli quelques-unes des œuvres les plus remarquables de cette période. Mais, lorsqu'ils sont ensemble, il est difficile de savoir auquel des trois architectes il faut accorder le mérite artistique. Plusieurs raisons portent à croire que Venne y contribue plus que sa part. Deux édifices qu'il réalise seul confirment en effet son talent. La première est l'église Saint-Enfant-Jésus du Mile End que l'architecte Victor Bourgeois avait initialement réalisée. Venne conserve la nef mais agrandit l'église et la rénove. Sa façade est reconnaissable entre toutes. Sa volumétrie pyramidale est une belle conclusion aux silhouettes élancées que Perrault, Mesnard et Venne avaient dessinées pour tant d'églises, la plupart disparues. Si le portique à colonnes est en soi inhabituel au Québec, du moins en 1900, c'est surtout le décor des registres supérieurs qui surprend. Certains pourraient le juger excessif mais l'uniformité des textures atténue cette impression.

Une observation minutieuse fait cependant ressortir toute l'inventivité des détails. Si le projet



L'intérieur de l'église Saint-Clément est remarquable. Des grands arcs subdivisent le plafond et brisent l'échelle de l'espace pour le rendre plus intime et enveloppant.

SOURCE GREM/UQAM



Jos. Venne conserve la nef mais agrandit l'église Saint-Enfant-Jésus du Mile End que l'architecte Victor Bourgeois avait initialement réalisée.

SOURCE GREM/UQAM

avait été terminé, on aurait pu apprécier une autre originalité: Venne prévoyait en effet élever les deux clochers non pas en façade mais près du chœur, en oblique. Un seul a été construit et sa disposition à 45° s'explique par l'organisation intérieure: la croisée de transept est tracée sur un plan octogonal. Venne a marié ainsi le plan à croix latine au plan centré, ce qui est rare dans l'architecture québécoise.

C'est un plan semblable qu'il utilise à l'église Saint-Clément de Viauville. Mais cette fois-ci, il n'a pas la contrainte d'un édifice existant. Il peut donc construire à sa guise. L'intérieur est remarquable. Des grands arcs subdivisent le plafond et brisent l'échelle de l'espace pour le rendre plus intime et enveloppant. A la croisée, dans l'octogone, les arcs diagonaux accentuent cette géométrie singulière. Leur entrecroisement découpe le plafond et forme de grands caissons qui laissent pénétrer la lumière naturelle. Venne montre ici à quel point son art va bien au-delà de la seule question du décor.

Professionnalisme

Par ses actions à l'Association des architectes de la province du Québec (AAPQ) fondée en 1890, Venne et les autres membres fondateurs ont contribué au développement de l'architecture en élevant les standards professionnels et en intervenant auprès des institutions publiques pour les sensibiliser à leur cause. Lui qui avait encouragé une meilleure formation académique chez les

candidats à la profession, il a vu arriver, durant les deux premières décennies du XX^e siècle, une nouvelle génération d'architectes qui ont étudié dans les universités américaines, canadiennes, britanniques ou, mieux encore, à l'École des Beaux-Arts de Paris. Les uns sensibles au classicisme, les autres à l'Arts & Crafts, ils avaient tous le même goût pour la sobriété, une qualité très éloignée des traitements pittoresques et ornementaux de leurs aînés.

Venne a subi leur influence, car ses dernières œuvres ont plus de retenue, mais il ne les copie pas. En bon architecte victorien, il continue d'explorer au lieu d'obéir à des règles académiques. Mais jusqu'à la fin, il maintient une priorité qu'il a toujours défendue, celle qui fait de l'architecte un professionnel dont le mandat est de maintenir l'idée du beau dans une société vouée au profit.

Jacques Lachapelle
est professeur à l'École
d'architecture
de l'Université de Montréal.

*Nous sommes fiers d'occuper
un magnifique immeuble
conçu par Joseph Venne
en 1893.*

LEGER ROBIC RICHARD
ROBIC DEPUIS 1892 AGENTS BREVETÉS & MARQUÉS

55, rue Saint-Jacques
Montréal (Québec) H2Y 3X2
Téléphone : (514) 987.6242
www.robic.ca

« Nous saluons

la mémoire de

l'architecte

Joseph Venne

et

reconnaissons

la grande

valeur du

patrimoine

qu'il nous

a laissé. »

JODOIN LAMARRE PRATTE ET ASSOCIÉS ARCHITECTES



ARCHITECTURE

JOSEPH VENNE, 1858-1925

CE CAHIER SPÉCIAL

EST PUBLIÉ PAR LE DEVOIR

Responsable NORMAND THÉRIAULT

ntheriault@ledevoir.ca

2050, rue de Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec) H3A 3M9.

Tél.: (514) 985-3333 redaction@ledevoir.com

FAIS CE QUE DOIS

Sutton

CHARLIE CHAN

CHAN SUI HING CHONG YUNG

Agent immobilier affilié

bur.: (450) 462-4414 Mt: (514) 990-3825

Fax: (450) 462-1509

groupe sutton - action inc.

COURTIER IMMOBILIER AGRÉÉ

2220, boul. Lapinière, bureau 102

Brossard (Québec) J4W 1M2

GROUPÉ SUTTON - ACTION INC. EST FRANCHISÉ INDÉPENDANT ET AUTONOME DE GROUPE SUTTON, QUÉBEC



e-mail: cchan@sutton.com

www.sutton.com

• ARCHITECTURE •

Profil

Un architecte méconnu

L'œuvre de Jos. Venne est immense

Il débute comme apprenti dessinateur avant d'être membre fondateur de l'Association des architectes et le premier «professeur» québécois en architecture. Ses édifices marquent toujours le paysage urbain montréalais. Portrait de la carrière d'un pionnier du Québec moderne

MICHEL ALLARD
ET SORAYA BASSIL

Au milieu du XIX^e siècle, plusieurs changements, notamment l'industrialisation et l'urbanisation, bouleversent la société québécoise. Ainsi, un jeune homme, Joseph Venne quitte, à l'instar de plusieurs de ses compatriotes, son village natal, St-Roch-de-l'Achigan, pour s'installer à Montréal. Il se qualifie parfois de maçon, parfois d'ingénieur. Il épouse, en septembre 1857, Hélène Raymond-Labrosse. Le 15 juin 1858 naît, rue Montcalm, Joseph Venne, mieux connu sous le prénom de Jos. Après avoir complété ses études primaires à l'école de son quartier, il entre en 1874 à titre d'apprenti dessinateur dans le bureau d'Henri-Maurice Perrault (1823-1903), architecte.

Souignons qu'à cette époque, l'essor de la construction, la complexité de plus en plus gran-

de des techniques, l'utilisation nouvelle de matériaux déjà connus comme le béton ou l'acier, les contraintes imposées par la proximité, pour ne pas dire la contiguïté, des habitations, nécessitent des connaissances techniques de plus en plus sophistiquées et de plus en plus complexes. Un ouvrier, habile à tracer des plans, ne peut plus comme autrefois s'improviser architecte. La demande pour des professionnels capables de combiner à la fois l'art, la technique et la pratique de la construction, se fait de plus en plus pressante. C'est dans cette conjoncture que se déroulera la carrière de Jos. Venne.

L'apprentissage et la pratique d'une profession

D'apprenti dessinateur, Jos Venne gravit un à un les échelons de la profession. Entre 1880 et 1891, Jos. Venne, devenu architecte, occupe

le poste de chef dessinateur au sein de la firme de Maurice Perrault fils (1857-1909) et d'Albert Mesnard (1847-1909). Il dirige plusieurs apprentis dont quelques-uns, citons en particulier J.-Omer Marchand, Eugène Payette et Louis-Alphonse Venne, deviendront architectes. En 1890, il devient le troisième associé de la société Perrault et Mesnard. La firme sera dissoute en 1896. Après avoir pratiqué seul durant quelques années, Jos. Venne s'adjoit comme associé, en 1911, Louis Labelle, un jeune architecte. Il collabore ponctuellement avec d'autres collègues, notamment J.-Omer Marchand pour ériger l'église Saint-Pierre-Claver (1915-1917), Max Dounic pour l'église Saint-Gabriel de Brandon (1908-1911) et Vandal & Gascon pour l'agrandissement de l'école Saint-Eusèbe (1917). Lors du Congrès eucharistique de 1910, Jos. Venne, nommé directeur artistique, s'adjoit à titre de collaborateur Louis-Alphonse Venne, son cousin, et Joseph-Arthur Godin. Finalement, en 1922, il réalise l'un de ses rêves en fondant avec ses fils Emile et Adrien, la firme Venne, Venne & Venne.

Héritage architectural

Formé à l'époque du victorien tardif, Jos. Venne, architecte au style éclectique, a tracé seul ou en collaboration les plans de plus d'une centaine de bâtiments, dont une majorité d'édifices religieux et scolaires. On lui doit, entre autres œuvres à Montréal, l'église du Sacré-Cœur (rue Ontario), le transept sud de l'église Saint-Jacques (rue Sainte-Catherine), l'église Saint-Pierre-Claver (boul. Saint-Joseph), la première église de la Nativité-de-la-Sainte-Vierge, la façade et le transept de l'église Saint-Enfant-Jésus du Mile End (boul. Saint-Laurent), l'église Saint-Clement de Viauville (rue Adam), la Banque du Peuple (rue Saint-Jacques), la succursale montréalaise de l'Université Laval (rue Saint-Denis), le Monument national (boul. Saint-Laurent), l'école Gédéon Ouimet, etc.

Ailleurs au Québec, il érige entre



ARCHIVES NOTMAN

D'apprenti dessinateur, Jos Venne gravit un à un les échelons de la profession.

autres les églises de Sainte-Anne-des-Plaines, de Saint-Michel de Percé et de Saint-Gabriel de Brandon, le juvénat des frères de Saint-Gabriel à Saint-Bruno, etc. Il traverse même les frontières du Québec en construisant en Ontario les églises St-Columban de Cornwall, et St-Margaret de Glennevis; en Colombie-Britannique, la cathédrale de Victoria; et en Nouvelle-Angleterre, les églises de paroisses franco-américaines de Pawtucket, de New Bedford, de Southbridge, etc.

Héritage professionnel

Jos. Venne, en 1890, compte parmi les membres fondateurs de l'Association des architectes de la province de Québec, dont il préside les destinées en 1902 et en 1912. Au cours de sa carrière, Jos. Venne fait partie de l'un ou l'autre des comités de l'Association, dont ceux des examinateurs, de l'embellissement et du bâtiment. De concert avec William Sutherland Maxwell (architecte à qui l'on doit le premier édifice du Musée des beaux-arts

sur la rue Sherbrooke), il engage l'Association des architectes dans la cueillette d'informations relatives à l'architecture canadienne ancienne. En collaboration avec Joseph-Alcide Chaussé, inspecteur général des bâtisses de la ville de Montréal, il contribue à la rédaction du premier code du bâtiment régissant la construction à Montréal. Il prononce de nombreuses conférences devant les membres de l'Association sur divers sujets, dont l'archéologie en relation avec l'architecture, en 1893; la gestion interne d'un bureau d'architectes, 1895; la conception de plans pour un bâtiment, 1896; la chartreuse de Pavie, 1901; l'art gothique de France, 1905; l'ornementation des bâtiments, plus précisément la moulure, 1907; etc. Il participe aussi régulièrement aux expositions organisées par l'Association ou par l'«Art Association of Montreal».

Jos. Venne fait partie du comité organisateur du premier congrès réunissant à Montréal en août 1907 les architectes canadiens. A cette occasion est créé l'Institut canadien d'architecture, devenu royal, dont il est élu membre du conseil d'administration. Par la suite, il y occupe diverses fonctions. En 1925, année de son décès, il siège au bureau des membres et des bourses de voyage. Bref, par son implication tant au niveau national que provincial, Jos. Venne collabore à l'organisation et à la professionnalisation des architectes.

Héritage social

Jos. Venne occupe aussi un rôle de premier plan dans la société Saint-Jean-Baptiste. Après avoir construit le Monument national, il inaugure, en septembre 1895, à l'intention du grand public, le premier cours «Architecture et construction». Il le dispense à chaque année jusqu'en 1899. On considère ce cours comme l'ancêtre du premier programme d'architecture indépendant de l'ingénierie qui sera créé, en

1907, à l'École polytechnique de Montréal. Jos. Venne participe aussi comme membre, puis comme président, aux activités de la section Louis-Hébert de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Souignons qu'en 1897, il conçoit, avec d'autres artistes et artisans, les chars allégoriques de la parade du 24 juin.

Héritage familial

À Québec, on connaît bien les Baillargé, qui ont imprégné le paysage de la ville et de la région. A Montréal, Jos. Venne se situe au centre d'un véritable réseau familial. Fils d'un maçon qui se qualifie aussi d'ingénieur, ayant lui-même épousé la fille d'un entrepreneur en construction, il compte deux de ses fils, Emile et Adrien, et deux de ses petits-fils, Jean et Jacques, parmi les membres de la profession d'architecte. Un troisième de ses fils, Paul, devient ingénieur. Enfin, deux de ses petits-cousins, Louis-Alphonse et Ludger Venne, et l'un de ses cousins éloignés, Gérard, ont exercé la profession d'architecte à Montréal et à Québec.

Un nom à retenir

Au-delà de son œuvre architecturale et de son implication sociale, Jos. Venne avait la ferme conviction que l'art et la jouissance de la beauté n'étaient pas l'apanage de la richesse, mais que tous pouvaient en bénéficier. Selon lui, il n'était pas nécessaire d'être riche pour profiter de la magnificence des jardins, des perspectives des édifices, de la richesse des musées. Et c'est l'apanage des architectes de développer le goût du public. C'est à juste titre qu'à son décès, les journaux de l'époque ont qualifié Jos. Venne de doyen des architectes de la province de Québec. C'est un nom que dorénavant l'histoire doit retenir.

Michel Allard est historien.
Soraya Bassil est historienne de l'art et muséologue.



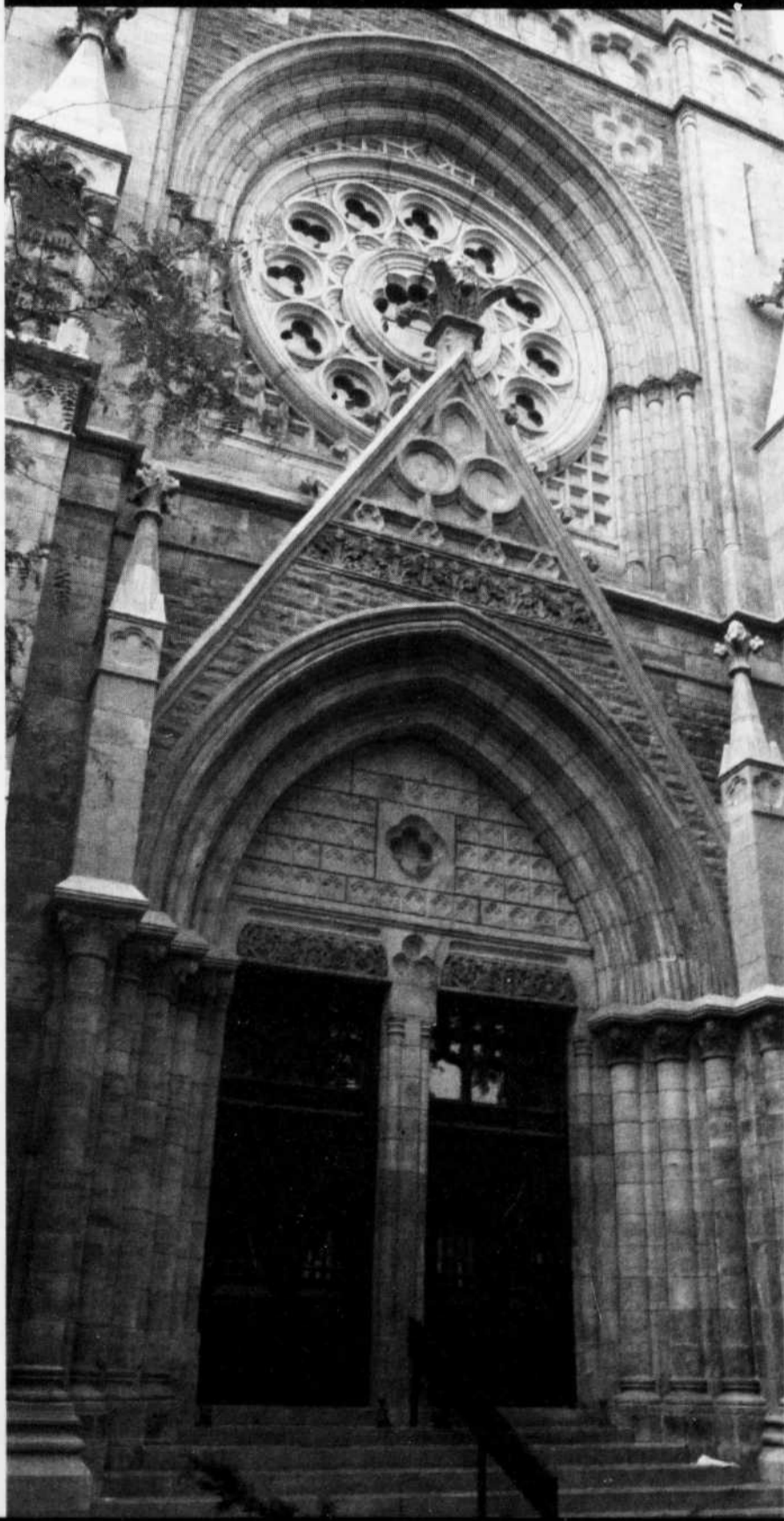
SORAYA BASSIL

La caserne de pompiers numéro 39, à Montréal.

Hommage à Joseph Venne

L'UQAM SOULIGNE LA FIN DES TRAVAUX DE RESTAURATION DU TRANSEPT SUD DE L'ÉGLISE-DE-SAINT-JACQUES, ŒUVRE ATTRIBUÉE À L'ARCHITECTE JOSEPH VENNE, PAR LE DÉVOILEMENT D'UNE PLAQUE COMMÉMORATIVE EN SON HONNEUR. RÉALISÉ EN 1891, CE TRANSEPT PARACHEVAIT LA CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE, AMORCÉE EN 1823, QUI FUT AU 19^e SIÈCLE LA PREMIÈRE CATHÉDRALE DE MONTRÉAL. EN 1979, LE TRANSEPT SUD FUT INTÉGRÉ AU PAVILLON JUDITH-JASMIN LORS DE LA CONSTRUCTION DU CAMPUS DE L'UQAM.

LA CÉRÉMONIE PUBLIQUE TENUE EN HOMMAGE À JOSEPH VENNE S'INSCRIT DANS LE CADRE D'UN VASTE PROJET DU GROUPE DE RECHERCHE SUR L'ÉDUCATION ET LES MUSÉES (GREM) DE L'UQAM PORTANT SUR CET ARCHITECTE MONTRÉALAIS DONT L'ŒUVRE EST IMMENSE ET MÉCONNUE. LE PROJET DU GREM, QUI RÉUNIT DES PROFESSEURS-CHERCHEURS ET DES ÉTUDIANTS DE CYCLES SUPÉRIEURS, VOULAIT À LA FOIS RÉPERTORIER ET METTRE EN VALEUR L'ŒUVRE DE VENNE. IL A ÉTÉ MENÉ AVEC LA COLLABORATION DU MUSÉE DU FIER MONDE.



L'UQAM REMERCIE LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS DU QUÉBEC, LE MINISTÈRE DU PATRIMOINE DU CANADA ET LA VILLE DE MONTRÉAL AINSI QUE LES NOMBREUX ORGANISMES PUBLICS ET PRIVÉS QUI ONT APPORTÉ LEUR APPUI FINANCIER AU PROJET.

L'UNIVERSITÉ EST FIÈRE DE SOULIGNER LE TRAVAIL DU GREM, DIRIGÉ PAR MICHEL ALLARD, PROFESSEUR AU DÉPARTEMENT DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION, ET FÉLICITE LES MEMBRES DES COMITÉS ORGANISATEUR, SCIENTIFIQUE ET PÉDAGOGIQUE À L'OCCASION DE LA RÉALISATION DU PROJET JOSEPH VENNE, ARCHITECTE.

UQAM

Université du Québec à Montréal

• ARCHITECTURE •

Programmes éducatifs

En complément d'exposition

L'intention est de rejoindre les jeunes, tant du primaire que du secondaire. Aux autres, des circuits en autobus seront offerts. Détails du programme de soutien à l'exposition *Jos. Venne architecte*.

CLAUDETTE GAGNÉ

Un vent de réflexion et de remise en question souffle sur le personnel enseignant de nos écoles primaires et secondaires. Au primaire s'est amorcé le virage du succès et au secondaire, il est déjà dans l'air. On demande de plus en plus à l'école de jouer un rôle actif au regard de la culture, entendue comme le fruit de l'activité humaine... À cette fin, elle doit offrir aux élèves de nombreuses occasions de découvrir et d'apprécier ses manifestations dans les diverses sphères de l'activité humaine, au-delà des apprentissages précisés dans les programmes disciplinaires. Pour s'en convaincre, il suffit de lire les directives émises cette année dans le Programme de formation de l'école québécoise.

Une des avenues qui s'offrent à l'enseignant soucieux de développer ce volet culturel est d'exploiter les ressources du milieu telles les bibliothèques et les musées. De leur côté, ces institutions développent de plus en plus d'activités autour de leurs thématiques propres à intéresser les jeunes publics.

Primaire et secondaire

L'exposition *Jos. Venne, architecte* s'avère un événement éducatif à exploiter par les publics scolaires. Des programmes éducatifs ont été élaborés dans le but de mettre en valeur le potentiel éducatif de cette exposition. L'un de ces programmes, *L'Envers du décor*, s'adresse aux élèves de l'ordre primaire. L'autre, *Les Deux pieds sur Terre*, s'adresse aux élèves du secondaire. La démarche proposée s'insère efficacement dans le cursus scolaire des élèves en leur permettant d'intégrer les acquis de plusieurs disciplines, tout en les initiant à l'architecture. Les élèves utilisent leurs acquis en art, en mathématique, en science et en histoire, pour ne mentionner que ceux-là.

Les intentions de ces programmes éducatifs sont d'accompagner l'exposition *Jos. Venne, architecte*, d'utiliser l'architecture comme thème intégrateur, de sensibiliser les élèves à l'importance de la conservation du patrimoine architectural, de favoriser leur créativité et de leur permettre de s'exprimer et d'interagir entre eux.

Les programmes éducatifs comprennent des activités pré-visite et post-visite. Ces activités permettront aux élèves de s'initier à l'architecture en milieu urbain, surtout celle de l'époque de *Jos. Venne*. Elles sont graduées afin de privilégier successivement l'approche cognitive et sensorielle, puis motrice et créa-

ce. Cette initiation à l'architecture comme thème intégrateur se veut plutôt une découverte que l'étude d'une nouvelle discipline scolaire. Les documents sont conçus de manière à susciter l'intérêt des élèves pour l'architecture. Ils proposent aussi certains points de repère afin de préparer les élèves à leur visite de l'exposition, puis d'assurer le suivi et l'intégration des nouveaux savoirs de retour en classe.

Circuits urbains

Des circuits urbains s'ajoutent à la visite de l'exposition. Parce que plusieurs des œuvres de *Jos. Venne* ont été réalisées à Montréal, cela devient le prétexte idéal à une visite de ces constructions, du moins l'observation de leur façade. Deux circuits ont été élaborés par Benoît Lamarre et Hélène Racicot, étudiants de la maîtrise en Muséologie, programme conjoint UdeM et UQAM. Les trajets sont documentés et comprennent des descriptions et des questionnements conçus spécialement pour les clientèles scolaires. Un des circuits a été validé le printemps dernier grâce à la collaboration d'enseignants d'une école secondaire de la région montréalaise, accompagnés de leurs élèves. Ce circuit fait présentement l'objet d'une évaluation par un groupe d'étudiants de la maîtrise en Muséologie à l'UQAM à la demande du Groupe de recherche sur l'éducation et les musées, partenaire du projet *Jos. Venne, architecte*.

Le volet éducatif de l'exposition *Jos. Venne, architecte* a été conçu par des membres du Groupe de recherche sur l'éducation et les musées (GREM). Dirigé par monsieur Michel Allard, professeur au Département des sciences de l'éducation à l'Université du Québec à Montréal, le GREM existe depuis 1981 et a pour mission le développement de l'éducation muséale.

Ce groupe de recherche met en œuvre, en collaboration avec des musées, des écoles et des commissions scolaires, des programmes de recherche dont l'objectif général consiste à élaborer, expérimenter, évaluer et valider des modèles didactiques propres aux musées. C'est dans cette veine que des thèses de doctorat et des mémoires de maîtrise ont été déposés et soutenus.

Claudette Gagné, membre du GREM et étudiante au doctorat en éducation à l'UQAM, est responsable des programmes éducatifs et des circuits urbains de l'exposition *Jos. Venne, architecte*.



JACQUES PHARAND

Série de résidences construites en 1898, rue Saint-Denis à Montréal.

Exposition à l'Écomusée du fier monde



L'Écomusée du fier monde occupe l'édifice de l'ancien Bain Généreux, sur la rue Amherst.

Un fils de la paroisse

La carrière de *Jos. Venne* est intimement liée au quartier Centre-Sud de Montréal

L'exposition *Jos. Venne* sera présentée dans les locaux de l'Écomusée du fier monde. Elle résulte d'un partenariat actif avec l'UQAM et vise à rappeler comment un architecte fut tout au long de sa carrière associé au quartier où elle est présentée.

RENÉ BINETTE

L'année 2000-2001 marque les 20 ans de l'Écomusée du fier monde. Parmi les événements qui soulignent cet anniversaire, notons la présentation de l'exposition *Jos. Venne architecte*. Joseph Venne est né sur la rue Montcalm en 1858. Il a grandi, travaillé et vécu dans ce qui est aujourd'hui le Centre-Sud de Montréal. Un peu plus de trois-quarts de siècle après sa mort, le grand public est appelé à découvrir la vie, la carrière et l'époque de Joseph Venne dans un musée situé dans le quartier même où se trouvait son domicile.

L'exposition s'inscrit parfaitement dans le mandat de l'Écomusée du fier monde. Elle rejoint sa thématique Industrie-Travail-Culture en présentant un aspect inédit de l'histoire montréalaise. Elle met en valeur le patrimoine du quartier Centre-Sud où œuvre l'Écomusée. Elle a un volet éducatif important susceptible d'intéresser tous les publics.

Partenariat Écomusée-UQAM

Ce projet sur l'architecte *Jos. Venne* est également un exemple du partenariat entre l'Écomusée du fier monde et l'Université du Québec à Montréal. Cette association remonte à 1980 et depuis, via le Service aux collectivités de l'UQAM, l'Écomusée a pu profiter de l'expertise de professeurs de divers départements: muséologie, histoire, design, sciences de l'éducation, etc. Ainsi ont pu être développés divers projets de recherche et de formation, qui ont permis une meilleure diffusion de l'histoire par des expositions, des publications, des conférences.

Dans le cas du projet sur Joseph Venne, le comité organisateur (réunissant l'Écomusée, le Groupe de recherche sur l'éducation et les musées et des descendants de Joseph Venne) a obtenu un appui financier de ce service de l'UQAM, ce qui a permis d'amorcer la recherche en vue de l'exposition et de l'établissement d'un circuit patrimonial. Par la suite, de nombreux autres bailleurs de fonds se sont ajoutés.

Jos. Venne et la paroisse Sacré-Cœur

Est-ce un hasard qui fait que l'exposition sur Joseph Venne coïncide avec le 125^e anniversaire de la paroisse du Sacré-Cœur-de-Jésus de Montréal, la vie de l'architecte étant liée de très près à l'histoire de cette paroisse? Lorsque Joseph Venne vient au monde, il n'y a qu'une seule paroisse à Montréal: Notre-Dame. Sacré-

Cœur sera fondée en 1876, au moment où le quartier est en plein développement industriel et démographique. Le jeune architecte sera appelé en 1886 à dessiner l'église, puis le presbytère de sa paroisse.

On sait l'importance des paroisses dans les quartiers ouvriers montréalais au tournant du XIX^e siècle. En plus de la pratique religieuse qui modèle l'horaire de la vie quotidienne, c'est autour de celles-ci que s'organisent l'éducation des jeunes, les loisirs, les organisations patriotiques comme la Société Saint-Jean-Baptiste. Ce sera donc dans les locaux de l'église que sera fondée dès 1919, par Alphonse Desjardins lui-même, la caisse populaire Sacré-Cœur (devenue Caisse des Faubourgs), ce qui en fait une des plus anciennes à Montréal.

Devenu éminent architecte montréalais et œuvrant jusque dans les petits Canada en Nouvelle-Angleterre, Venne réside toujours dans son quartier ouvrier natal. Il est actif dans la section paroissiale de la Société Saint-Jean-Baptiste et signe plusieurs bâtiments dans son quartier. Mentionnons les écoles Salaberry (aujourd'hui Comité social Centre-Sud), Saint-Eusèbe (devenue le Carrefour Saint-Eusèbe) et Gédéon-Ouimet. L'église Sacré-Cœur est détruite par un incendie en 1922; il la reconstruit avec ses fils devenus architectes. Ce qui fut une de ses premières œuvres sera aussi sa dernière. Il meurt à son domicile de la rue Plessis en 1925.

Sa vie témoigne de l'époque où il existe une certaine mixité sociale dans les quartiers majoritairement peuplés de travailleurs; une petite bourgeoisie locale côtoie les familles ouvrières. Ce n'est certes pas un hasard si Venne était préoccupé par la salubrité des logements et la sécurité des bâtiments; il est le fils d'une famille et d'un quartier ouvriers.

Le patrimoine comme outil d'éducation

Le projet est un bon exemple de l'utilisation du patrimoine comme outil d'éducation. Le premier public visé est scolaire grâce au programme pédagogique conçu dans le cadre de l'exposition. D'autres publics seront rejoints. À compter du printemps 2002, l'Écomusée posera des plaques sur les bâtiments de Venne situés dans le quartier Centre-Sud, constituant un circuit patrimonial. Les citoyens pourront ainsi obtenir diverses informations sur l'histoire de leur quartier.

L'œuvre de Venne dépassant les limites du Centre-Sud, l'Écomusée s'associe à l'Autre Montréal et offrira des visites guidées en autobus pour découvrir l'héritage de l'architecte *in situ*. Ces visites s'adressant au grand public seront présentées au cours de quatre dimanches consécutifs à compter du 21 octobre.

Par l'ensemble de ces activités, l'Écomusée espère donner une place à un citoyen du quartier qui mérite d'être découvert et reconnu.

René Binette est muséologue et codirecteur de l'Écomusée du fier monde.

40 années, 52 œuvres

Réalisations et collaborations de *Joseph Venne*

- 1885-1890: modifications de la chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours, Montréal.
- 1886/1894/1902/1914/1922-1923: église et presbytère du Sacré-Cœur-de-Jésus, Montréal.
- 1884-1889: église et presbytère Saint-Antoine de Longueuil.
- 1886-1887: église de Saint-Ancet.
- 1886-1887: église de Varennes.
- 1887-1888: façade de l'église Saint-Henri, Montréal.
- 1888-1890: chapelle du Sacré-Cœur de l'église Notre-Dame, Montréal.
- 1889-1890: chapelle du couvent Sainte-Anne, Lachine.
- 1889-1891: transept sud et chapelle du Sacré-Cœur de l'église Saint-Jacques, Montréal.
- 1890-1894: séminaire de philosophie des Sulpiciens, Montréal.
- 1891-1894/1899: Monument national, Montréal.
- 1892/1898/1901/1906/1912: presbytère et modifications de l'église de la Nativité-de-la-Sainte-Vierge, Montréal.
- 1893/1894: couvent des Sœurs du Sacré-Cœur, rue Saint-Alexandre, Montréal.
- 1893-1894: Banque du Peuple, Montréal.
- 1893-1895/1921: succursale montréalaise de l'Université Laval, Montréal.
- 1894: église catholique de Pawtucket, Rhode Island (États-Unis).
- 1894: aile au couvent du Mont St. Vincent, Halifax, N.E.
- 1895: asile du Sacré-Cœur-de-Marie des Sœurs Grises, Sainte-Cunégonde.
- 1896/1905-1906: école Saint-Nom-de-Jésus-et-Marie, rue Saint-Germain, Montréal.
- 1897-1898: modifications de l'église Saint-Jean-Baptiste, Montréal.
- 1898: six résidences pour Emmanuel Saint-Louis, 4105-4127, rue Saint-Denis, Montréal.
- 1898: église Saint-Charles de Pointe-Saint-Charles, Montréal.
- 1898: église Saint-Eusèbe-de-Verseil, Montréal.
- 1898: aile de l'hospice Lajemmerais des Sœurs Grises, Varennes.
- 1898-1900: aile Saint-Mathieu et les galeries de la maison mère des Sœurs Grises, Montréal.
- 1898-1903/1900: modifications de l'église Saint-Enfant-Jésus du Mile End, Montréal.
- 1898/1907/1913-1914: église et presbytère de Saint-Clément de Viarville, Montréal.
- 1899/1901: asile Nazareth pour les Sœurs Grises, Montréal.
- 1900: église Sainte-Anne-des-Plaines.
- 1900: six maisons pour les Petites Filles de Saint-Joseph, rues Berril et Labelle, Montréal.
- 1900: asile Bethléem des Sœurs Grises, carré Richmond, Montréal.
- 1900: aile Lussier de l'hospice Saint-Joseph des Sœurs Grises, Beauharnois.
- 1900-1903: église Saint-Michel de Percé.
- 1902-1904/1905-1909: église Saint-Antoine-de-Padoue à New Bedford, Mass. (États-Unis).
- 1905/1906/1911-12/1913-1914: église et presbytère de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, Verdun.
- 1907: presbytère des Cèdres.
- 1907: école Salaberry, Montréal coin Robin et Beaudry, Montréal.
- 1908: église de Saint-Gabriel-de-Brandon.
- 1908: décoration intérieure de l'église St. Columban, Cornwall, Ontario.
- 1909: décoration intérieure de la cathédrale Saint-Germain, Rimouski.
- 1909: école Adélar-Langevin, 1815 Déséry, Montréal.
- 1909: église de Coteau-du-Lac.
- 1909-1913: orphelinat Saint-Arsène, rue Christophe-Colomb, Montréal.
- 1909: église Saint-Pierre-aux-Liens, Lachine.
- 1911: académie Bourgeois-Annexe, Montréal.
- 1912-1916: église Notre-Dame de Southbridge, Mass. (États-Unis).
- 1914: caserne de pompier n° 39, Montréal.
- 1914: école maternelle Gédéon-Ouimet, Montréal.
- 1915/1917: église Saint-Pierre-Claver, Montréal.
- 1917: agrandissement de l'école Saint-Eusèbe, Montréal.
- 1920-1921: édifice Langelier pour l'Université Laval à Montréal, Montréal.
- 1923-1925: juvénat Saint-Gabriel, Saint-Bruno.

AUBERGE
LE ROUET

1288, rue Lavoie,
Val-David (Québec)
Canada J0T 2N0
1-800-537-6838
www.aubergelerouet.com

Albums DF Ltée
rend hommage
à Joseph Venne
et à l'ensemble de
son œuvre.

ALBUMS DF LTÉE
2315, rue de la Province
Longueuil (Québec)
J4G 1G4 Canada
(450) 670-5151 • 1 800 361-3621
E.U. / U.S.A. : 1 888 570-5151
fax : (450) 670-3871
info@dfalbums.com
www.dfalbums.com

MAÇONNERIE
RAINVILLE & FRÈRES INC.
DEPUIS 1968

L'art de la pierre
depuis 1968

89, ch. des Patriotes, St-Mathias-sur-Richelieu (Québec) J3L 6A1
Téléphone : (450) 658-1838 • Télécopieur : (450) 658-8769

Hommage à un aïeul
JOSEPH VENNE
qui a su marquer
son temps et son espace.

Pierre Martin et sa famille

• ARCHITECTURE •

Patrimoine culturel

Un lieu de culte devenu lieu de savoir

L'église Saint-Jacques et l'Université du Québec à Montréal

De l'édifice qui abrita l'ancienne cathédrale de Montréal, il ne reste plus qu'un transept, celui que Jos. Venne conçut. L'église Saint-Jacques ou la difficile survie d'un édifice maintes fois incendié avant de devenir une place publique universitaire.

GUYLAINE BOUCHER

Érigée en plein cœur du quartier latin, elle se confond parfaitement dans le paysage jusqu'à se faire carrément oublier. Vieille de près de 180 ans, l'église Saint-Jacques représente pourtant l'un des pans importants du patrimoine montréalais et québécois. Au

jourd'hui partie intégrante de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), son transept sud et son clocher, réputé pour être le plus haut de toute l'île de Montréal, accueillent les étudiants comme jadis les dévots: une portion de l'édifice religieux à jamais redevable à l'architecte montréalais Joseph Venne.

L'histoire de l'église Saint-Jacques n'a rien de traditionnel. Érigée entre 1823 et 1825 par l'architecte Joseph Fournier, celle que l'on appelle alors Saint-Jacques Le Majeur sera la première cathédrale de Montréal. Détruite par le feu en 1852, il faudra attendre cinq ans pour voir à nouveau un clocher pointer vers le ciel à cet endroit. Bien qu'ayant perdu son statut de cathédrale, l'église Saint-Jacques renaît alors de ses cendres sous la direction de l'architecte John Ostell. Bénie en 1857, elle périt à nouveau sous les flammes en 1858. La ferveur des paroissiens lui redonne tout de même vie sous la direction de l'architecte Victor Bourgeau. Terminée en 1860, elle entamera alors sa plus longue période de vie sans interruption. Ce n'est cependant que 29 ans plus tard que Joseph Venne entre en scène.

D'église à université

Attaché à la firme d'architectes Perreault, Mesnard, Joseph Venne sera derrière la construction du transept sud annexé à l'église en 1889. Faisant face à la rue Sainte-Catherine, son ouvrage figure parmi les seuls éléments de l'église à être demeurés intacts après le dernier incendie de 1933.

Ce sont ces vestiges que l'Université du Québec à Montréal acquiert en 1973. Menacés de démolition, le clocher et le transept sud, œuvre de Joseph Venne, sont alors classés monuments historiques par le ministère des Affaires culturelles de l'époque. Devenus incontournables, ils seront intégrés au pavillon Judith-Jasmin de l'établissement universitaire lors de sa construction entre 1976 et 1979. En fait, pour Odette Béliveau, directrice de l'entretien des composantes architecturales à l'UQAM, non seulement ces éléments historiques sont intégrés au bâtiment érigé par la firme Dimitri Dimacopoulos et associés, de même que Jodoïn, Lamarre, Pratte et associés, mais «*tout le concept du pavillon repose sur eux,*



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Jos. Venne fut de l'équipe qui traça les plans du Monument national, cet édifice à vocation culturelle et éducative complété en 1899 et rénové en 1994, devenu aujourd'hui une composante de l'École nationale de théâtre.

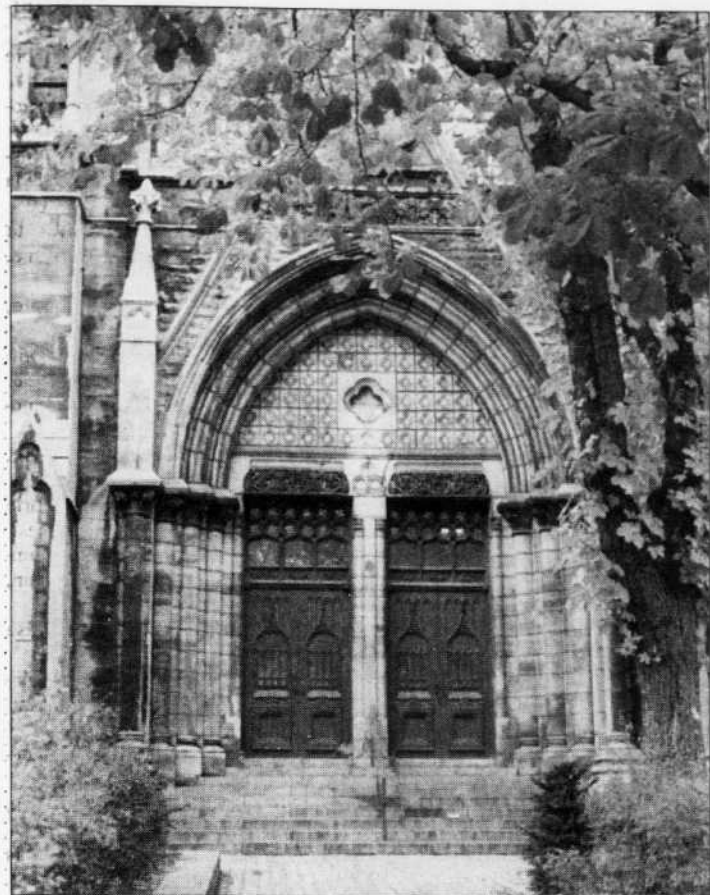
Travaux d'urgence

le transept étant devenu aujourd'hui une grande place où les étudiants peuvent se réunir.

Visible de l'intérieur comme de l'extérieur, la rosace trahit la présence de l'ancien lieu de culte. Un ensemble architectural auquel l'UQAM tient beaucoup, selon Odette Béliveau. «*L'université étant relativement jeune, nous disposons de très peu d'éléments de patrimoine. Le clocher et le transept sont donc des joyaux dont nous mesurons l'importance d'année en année.*»

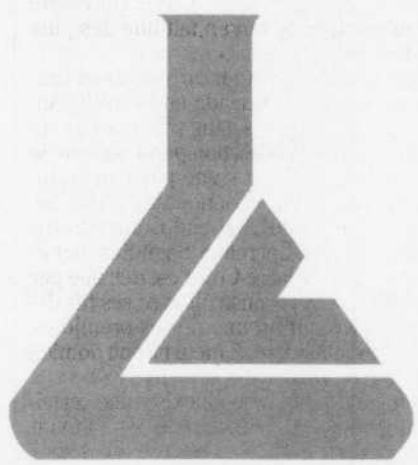
Signe de l'importance accordée à ces éléments, l'établissement universitaire entamait à l'été 1997 des travaux de réfection importants sur la façade extérieure du transept. Des travaux qui se sont échelonnés sur quatre ans et qui arriveront à terme le 4 octobre prochain alors que la statue de Saint-Jacques, retirée pour restauration, retournera à son emplacement d'origine sur la façade du clocher.

Il est hautement significatif, selon Odette Béliveau, que la fin des travaux coïncidera également avec le dévoilement d'une plaque commémorative en hommage à Joseph Venne et à l'ensemble architectural qu'il a laissé en héritage. «*Joseph Venne avait imaginé un transept capable d'accueillir les fidèles; aujourd'hui ses travaux abritent et voient passer des milliers d'étudiants par jour dans une des seules grandes places publiques de toute l'université.*»



SORAYA BASSIL

Joseph Venne sera derrière la construction du transept sud annexé à l'église Saint-Jacques en 1889. Faisant face à la rue Sainte-Catherine, son ouvrage figure parmi les seuls éléments de l'église à être demeurés intacts après le dernier incendie de 1933. Ce sont ces vestiges que l'UQAM acquiert en 1973.



L. V. Lomas limitée

et

son vice-président senior

Benoit Venne,

arrière-petit-fils de Joseph Venne,

tiennent

à rendre hommage

à l'homme

et à son œuvre.

100 ans après le Monument National

La Maison du Prêt d'Honneur

Un coup de pouce à la relève du Québec



La Fondation du Prêt d'Honneur de la Société Saint-Jean-Baptiste salue l'œuvre de Joseph Venne, créateur du Monument National et ancien dirigeant de la SSJB.



Le Monument National



La Fondation du Prêt d'Honneur

La Fondation du Prêt d'Honneur

82, rue Sherbrooke Ouest
Montréal (Québec) H2X 1X3
Téléphone : (514) 843-8851
Télécopieur : (514) 844-6369

• ARCHITECTURE •

Retour sur un projet

Joseph (dit Jos.) Venne,
architecte (1858-1924)

On commence à peine à jauger l'importance de son œuvre. Et pourtant, Joseph Venne (mieux connu sous le prénom de Jos.) a, seul ou en collaboration avec d'autres collègues architectes, construit, décoré ou rénové plus d'une centaine d'édifices en un peu moins de cinquante ans de pratique. Il préconisa de nouvelles utilisations pour de nombreux matériaux dont l'acier, le béton, le verre; il participa à la mise sur pied de regroupements d'architectes dont l'Association des architectes de la province de Québec (l'ancêtre de l'actuel Ordre des architectes) et l'Institut royal canadien d'architecture; il dispensa au Monument national les premiers cours publics d'architecture en langue française; il collabora à la rédaction du code du bâtiment; il occupa le poste de directeur artistique de l'important Congrès eucharistique tenu à Montréal en 1910; il multiplia ses interventions dans les journaux de l'époque sur des sujets aussi divers que l'embellissement de Montréal, la lutte contre les incendies, etc. Et pourtant, malgré l'importance de son œuvre architecturale et la portée de son implication communautaire, on l'a oublié ou presque.

Manifestations

Au cours de la prochaine année, les Québécois pourront le redécouvrir dans une série de manifestations qui couronneront des recherches conduites, depuis trois ans, par une équipe composée de professeurs et d'étudiants des Universités du Québec à Montréal et de Montréal, de muséologues et de l'Écomusée du fier monde et de descendants de Jos. Venne.

En effet, le 4 octobre prochain, pour marquer la fin des travaux de rénovation du transept sud de l'ancienne église de Saint-Jacques (rue Ste-Catherine près St-Denis), compté parmi ses travaux les plus remarquables, l'Université du Québec à Montréal dévoilera une plaque commémorative en son honneur.

Depuis le 26 septembre a débuté à l'Écomusée du fier monde, 2050 rue Amherst, au cœur du quartier Centre-Sud où il est né, a étudié, a travaillé et est décédé, une exposition qui se poursuivra jusqu'en juin 2002. Par la suite, l'exposition sera présentée à Ste-Anne des Plaines

(été 2002), à Rimouski (automne 2002), à Vaudreuil (printemps 2003), sites de quelques-uns des travaux les plus significatifs et les plus marquants de Jos. Venne.

L'exposition ne se limite pas à la présentation de plans ou d'illustrations des œuvres de Jos. Venne. Elle comprend aussi des objets qui lui ont appartenu, des vidéos, des modélisations, un film d'animation, etc. Pour compléter l'exposition, l'Écomusée du fier monde, en collaboration avec le Groupe de recherche sur l'éducation et les musées de l'Université du Québec à Montréal, offrent aux écoles des ordres primaires et secondaires, ainsi qu'aux cégeps et universités, des programmes éducatifs destinés à mieux faire apprécier Jos. Venne, et à mieux faire comprendre la profession d'architecte et l'architecture québécoise à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle.

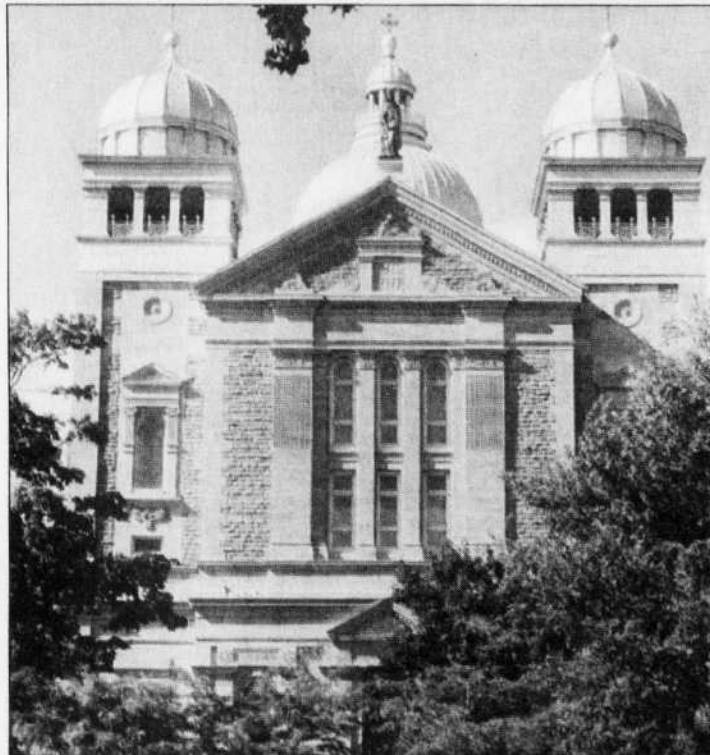
L'Écomusée du fier monde a tracé, aussi à l'intention du grand public et des groupes scolaires, des circuits pédestres permettant de découvrir, dans les quartiers Centre-Sud et du Vieux-Montréal, les œuvres de Jos. Venne.

L'Écomusée du fier monde organise enfin, les dimanches 21 et 28 octobre et 4 et 11 novembre, des circuits par autobus qui feront le tour de quelques-uns des travaux de Jos. Venne.

ARQ (la revue d'architecture) lui consacre son numéro du mois d'août. Le magazine «Les petits débrouillards» publie, dans son numéro d'octobre, une bande dessinée illustrant sa carrière et plus particulièrement sa lutte contre les incendies. On prévoit aussi qu'une monographie sera publiée au cours de l'année et qu'un site Internet sera mis en ligne. Bref, une série de manifestations révéleront aux Québécois Jos. Venne l'homme, l'architecte et le citoyen.

Le projet Jos. Venne a reçu l'appui notamment de la Ville de Montréal, du ministère de la Culture et des Communications, du ministère du Patrimoine canadien, des Universités du Québec à Montréal et de Montréal, des Fondations du Devoir et David M. Stewart, de plusieurs communautés religieuses et de quelques entreprises privées, dont la firme Robic, conseils en propriété intellectuelle.

Michel Allard



La chapelle du couvent Sainte-Anne, à Lachine.

SOURCE GREM/UQAM

JOS. VENNE
ARCHITECTE

ÉCOMUSÉE
DU FIER MONDE
2050, RUE AMHERST

EXPOSITION
À L'ÉCOMUSÉE
DU FIER MONDE
2050, RUE AMHERST

VISITES
GUIDÉES
EN AUTOBUS EN
COLLABORATION
AVEC
L'AUTRE
MONTREAL

LES DIMANCHES
21, 28 OCTOBRE ET
4, 11 NOVEMBRE

INFORMATIONS :
(514) 528-8444

UQAM
Université du Québec à Montréal

Au cœur du quartier des affaires

L'aventure de la Banque du Peuple

Un édifice original, une construction hautement fonctionnelle. Des coûts de construction remarquables d'économie. Bref, tout pour être un bel exemple. Un an après la complétion des travaux, un hic: la Banque ferme! Mais l'édifice demeure... et la Banque Nationale sera fondée.

MARTHE LEFEBVRE

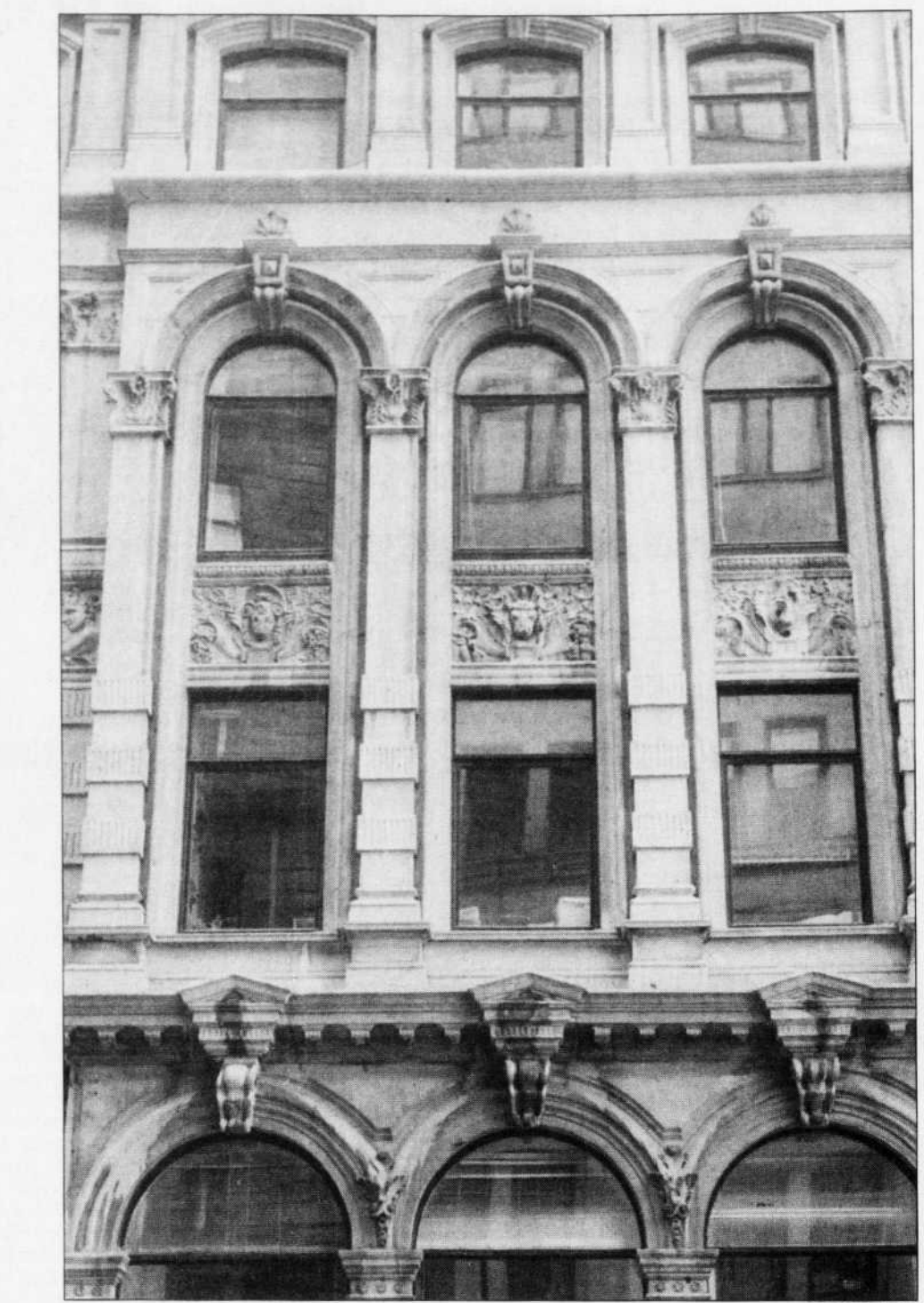
Fin XIX^e siècle, ça n'est pas par hasard que l'agence Perrault, Mesnard et Venne s'installe dans le prestigieux édifice de la Banque du Peuple. C'est l'architecte Maurice Perrault qui l'a conçu en 1872 et implanté sur la rue St-Jacques, cœur du quartier des affaires de la métropole canadienne. C'est l'agence Perrault, Mesnard et Venne qui en effectue la remarquable rénovation en 1893-1894, grâce à un jeune associé de 35 ans: Jos. Venne.

Jos. Venne y entreprend des travaux importants: modifications à la volumétrie horizontale et à la volumétrie verticale, ajout de six travées à l'est et de trois étages. Il conçoit ses plans et agence les travaux en fonction des plans originaux. Les résultats sont probants. Tout s'intègre et on ne voit pas les coutures. Outre les économies de coûts et d'échéancier, cette approche ingénieuse permet à la Banque du Peuple de poursuivre ses opérations dans ses anciens locaux pendant la construction des nouveaux.

On retrouve à l'extérieur de cette œuvre profane le style élégant et éclectique de l'architecte d'église. En témoigne la façade inspirée du style Renaissance aux baies multiples avec des arcs en demi-cercle. Les ornements du portique ressemblent à ceux d'un sanctuaire. Des colonnes en granit supportent un bas-relief allégorique, aujourd'hui disparu, où l'Agriculture et le Commerce distribuent la richesse. Sur la porte principale, d'admirables vitraux peints, de l'artiste verrier D.A. Beaulieu, complètent l'ensemble.

C'est toutefois l'intérieur de la Banque du Peuple qui la distingue le plus. Jos. Venne innove en utilisant le verre comme un matériau dominant pour concevoir un espace largement ouvert à la lumière. Il installe une immense verrière au centre de l'édifice. A chaque étage, on accède aux bureaux ensoleillés par une attrayante galerie en fer forgé pavée de verre opaque épais.

Au rez-de-chaussée, la grande salle de la banque est couverte d'un immense plafond en verre dépoli installé au-dessous du puits de lumière. Alors que d'autres places d'affaires multiplient les éclairages artificiels, les clients et employés de la Banque du Peuple évoluent dans l'ambiance agréable d'un éclairage naturel. Les bureaux donnant sur la grande salle sont élégamment vitrés. Ils sont disposés pour que les employés puis-



SORAYA BASSIL

La façade de la Banque du Peuple, inspirée du style Renaissance, avec ses baies multiples avec des arcs en demi-cercle. L'édifice servit entre autres de siège social à la Banque d'Hochelaga, ancêtre de l'actuelle Banque Nationale.

sent voir ce qui se passe et communiquer entre eux facilement. Cette mesure rend le service et les opérations bancaires plus rapides et plus efficaces.

Quant aux coûts, là encore, les architectes canadiens-français, comme on les appelait, font leur marque. Au sujet de la Banque du Peuple, *La Revue canadienne* souligne en 1895: «Après l'avoir visitée en détail, on s'étonne que sa construction n'ait coûté que 160 000 \$ et n'ait demandé que huit mois de travail, surtout quand on sait qu'on a pris deux ans et demi à construire la New York Life qui a coûté 750 000 \$.» L'édifice de la New York Life faisait face à la Banque du Peuple et avait été érigé par des architectes et des entrepreneurs américains. Aussi ne faut-il pas s'étonner que *La Revue canadienne* considère la Banque du Peuple

comme «un des plus beaux ornements de notre ville» et «un véritable triomphe pour les architectes et constructeurs canadiens-français».

Mais qu'est devenue cette Banque du Peuple? A la surprise générale, elle cessa toute activité un an à peine après la fin des travaux. Elle fut victime de son organisation et de sa dépendance à l'égard des dépôts d'épargne.

L'édifice conserva néanmoins tout son prestige et servit entre autres de siège social à la Banque d'Hochelaga, ancêtre de l'actuelle Banque Nationale. L'immeuble appartient maintenant à M^{re} Georges T. Robic. Il est occupé par la firme Robic, conseils en propriété intellectuelle, fondée en 1892, ainsi que par le cabinet d'avocats Léger, Robic, Richard.

EN FORMAT VIDÉO

La collection Histoire du Canada
1945-2000Une chronique exceptionnelle de la
remarquable histoire du Canada depuis la fin
de la Seconde Guerre mondiale.

La collection Histoire du Canada : 1945-2000 est idéale en classe et pour les prêts bibliothécaires. Les sept épisodes de 30 minutes, de qualité professionnelle, sont structurés de façon chronologique. Chacun retrace les tendances et les événements importants qui ont marqué une période distincte de l'histoire du Canada.

Pour plus d'information sur La collection Histoire du Canada : 1945-2000
Téléphonez sans frais d'appel : 1-800-300-4261
ou contactez par courriel à epoch@travel-net.com

C'est avec fierté
que la Caisse Desjardins
des Faubourgs de Montréal
rend hommage à l'homme
et à son œuvre.



Desjardins

Interscience rend hommage à
Joseph Venne
et à ceux et celles
qui lui redonnent vie.

inter
science

Interscience construit des ponts entre l'école,
le musée et l'industrie. Programmes éducatifs adaptés

Téléphone: 514-761-4436
Télécopieur: 514-761-6599
interscience@qc.aira.com

L'Équipe
Parent Bujold

est fière de
s'associer
au

talent
de Joseph Venne.

FINANCIÈRE
BANQUE
NATIONALE